



AVRIL 2019

› ALBAN GERHARDT
violoncelle

© Kaupos Kikkas

ANGERS

GRAND THÉÂTRE

Samedi 27 avril > 20h

LE QUAI

Dimanche 28 avril > 17h

NANTES LA CITÉ

Mercredi 24 avril > 20h

Jeudi 25 avril > 20h



© Jean-Baptiste Millot

> **MAXIM EMELYANYCHEV**
Direction

RÊVES D'HIVER

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840 - 1893)

ROMÉO ET JULIETTE, OUVERTURE

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835 - 1921)

CONCERTO N°1 POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

Alban Gerhardt / violoncelle

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840 - 1893)

SYMPHONIE N°1 « RÊVES D'HIVER »

Durée des œuvres > Tchaïkovski (20'), Saint-Saëns (20'), Tchaïkovski (45')



RÊVES D'HIVER

Tendresse et passions, combats et haine... Le romantisme incandescent de Tchaïkovski transpose les sentiments humains en musique. Le compositeur pose les bases de l'orchestration moderne russe, en prenant inspiration dans l'univers de Shakespeare, pour Roméo et Juliette, mais aussi de Mendelssohn pour sa Première Symphonie. C'est davantage l'écriture de Beethoven qui influence Saint-Saëns lorsqu'il achève son Premier Concerto pour violoncelle, l'un des grands ouvrages dédié à l'instrument, au 19^e siècle.

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840-1893) ROMÉO ET JULIETTE, OUVERTURE (20')

« Pourquoi tombent-ils amoureux l'un de l'autre ? Parce que tout leur dit qu'il s'agit d'un amour impossible. Et c'est justement cet insupportable, cet enfermement qu'ils vont s'acharner à défier, leur amour grandissant à mesure que les obstacles se multiplient. Chaque amant est pour l'autre une porte sur l'infini. »

Olivier Py, metteur en scène

► L'amour, la mort et le destin

Avec Hamlet et La Tempête, Roméo et Juliette est l'une des trois partitions de Tchaïkovski inspirées par la littérature shakespearienne.

Cette Ouverture fantaisie connut une première rédaction en 1869. La création eut lieu l'année suivante, le 4 mars 1870, à Moscou, sous la direction de Nikolaï Rubinstein. Sur les conseils de Milly Balakirev, le compositeur modifia radicalement le plan de l'œuvre, ce qui aboutit à une seconde version. Celle que nous entendons est une troisième mouture, cette fois-ci peu amendée, et qui fut donnée pour la première fois, le 19 avril 1886, à Tiflis sous la baguette d'Ippolytov-Ivanov.

L'Orchestre est pratiquement celui de la Cinquième Symphonie dont il anticipe l'écriture extraordinairement fouillée. L'œuvre est d'un seul tenant, *Andante non tanto quasi moderato*. Ce poème symphonique de facture lisztienne est un splendide résumé d'un opéra imaginaire. Celui-ci s'ouvre par un sombre choral de style orthodoxe russe. C'est la figure de Frère Laurent, homme profondément bon et qui prie pour la réconciliation des deux familles, les Montaigu et les Capulets.

Par contraste, Tchaïkovski provoque le combat à mort entre les deux clans. Le "thème de l'amour", d'une grande beauté s'impose après la violence des armes. Les trois idées musicales ainsi exposées s'enchevêtrent jusqu'à l'exaltation. Le finale de l'œuvre est prévisible : le chant funèbre accompagne les deux amants qui ont choisi de mourir pour préserver éternellement leur amour.

« Pourquoi faut-il que l'amour qui est si doux d'aspect, mis à l'épreuve, soit si tyrannique et si brutal ? »

William Shakespeare, Roméo et Juliette

© Artem Saranin





CAMILLE SAINT-SAËNS (1835 - 1921)

CONCERTO POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE N°1 (20')

Alban Gerhardt / violoncelle

Allegro non troppo / Allegro con moto / Molto allegro

► *Un hommage au violoncelle*

« Quand j'ai commencé à apprendre le violoncelle, je suis tombé amoureux de l'instrument parce qu'on aurait dit une voix – ma voix. »

Mstislav Rostropovitch, violoncelliste et chef d'orchestre

La débâcle de Sedan et l'humiliation française de 1870 causèrent un véritable traumatisme dans la société française. Saint-Saëns participa aux combats avant d'être contraint à s'exiler en Angleterre de peur d'être inquiété pour avoir porté l'uniforme d'un garde national. L'année suivante, il participa à la création de la Société nationale de musique dont l'importance s'avéra considérable pour le renouveau de la musique française.

En 1872, il composa son **Premier Concerto pour violoncelle** dont la création eut lieu l'année suivante, le 19 janvier 1873. Auguste Tolbecque en était le soliste, accompagné par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Toutefois, le véritable promoteur de l'œuvre fut, au début du 20^e siècle, le jeune Pablo Casals.

Les trois mouvements sont joués enchaînés et le matériau thématique provient pour l'essentiel d'une formule rythmique descendante. C'est ce principe qui rapproche l'écriture de Saint-Saëns de son modèle reconnu : Beethoven. La finesse de l'orchestration apparaît en effet plus proche des préoccupations des compositeurs de la fin du 18^e siècle que des artistes du romantisme finissant.



Alban Gerhardt © Kaupo Kikkas



Premier mouvement

Allegro non troppo

Le premier mouvement s'ouvre sur un *Allegro non troppo*. Le trémolo des cordes soutient les triolets véloces et nerveux du violoncelle. Le rythme tendu évoque la carrure des premières symphonies de Beethoven. Un thème lyrique s'impose bientôt avec son expression plus chaleureuse. Il permet au soliste d'épanouir le son de l'instrument notamment dans le registre grave et d'offrir un contraste à la virtuosité âpre de l'introduction.

Deuxième mouvement

Allegro con moto

L'*Allegretto con moto* qui suit, est construit à partir d'une danse stylisée. Le *menuet* est tout juste murmuré par les pupitres des violons divisés. Ils modulent avec souplesse. Puis, le violoncelle se lance dans un développement de plus en plus lyrique et virtuose. Le caractère mélancolique de l'accompagnement des bois et la fraîcheur de la mélodie probablement puisée dans le folklore des campagnes servent magnifiquement la souplesse de l'archet soliste.

Troisième mouvement

Molto allegro

Le finale, précisé *Un peu moins vite* accentue le rythme de danse alors que le thème lyrique prend de plus en plus d'importance et s'impose finalement dans le registre aigu de l'instrument. La partition se conclut non pas dans le climat pastoral que l'on aurait pu imaginer, mais avec une force et une détermination, une fois encore, beethovéniennes.

« Camille Saint-Saëns était un compositeur très doué : la forme de son concerto est parfaite. Il a pâti de son don et d'une carrière longue : on le considère souvent comme académique. C'est injuste : il est capable dans ce concerto de moments d'émotion pure et d'une immense tendresse. »

Camille Thomas, violoncelliste



PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840-1893)

SYMPHONIE N°1 "RÊVES D'HIVER" (45')

*Allegro tranquillo / Adagio cantabile, ma non tanto
Scherzo, Allegro scherzando giocoso / Andante lugubre, Allegro maestoso*

> La naissance de la symphonie romantique russe

« Je suis russe, russe, russe jusqu'à la moelle des os »

Piotr Ilitch Tchaïkovski, compositeur

Agé de 26 ans, Tchaïkovski souffre d'une dépression nerveuse causée par la composition de la **Première symphonie**. Pourtant, la musique ne laisse rien deviner de l'état déplorable dans lequel il s'est enfermé. « *J'ai les nerfs complètement détraqués. Ma symphonie n'avance pas, Rubinstein et Tarnovski se rendant compte à quel point je suis susceptible, passent leur temps à me faire enrager. Je vais mourir bientôt, je le sais, avant même d'avoir achevé ma symphonie* » écrit-il à son frère Modeste.

Débutée en mars 1866 à Saint-Petersbourg et achevée cinq mois plus tard à Moscou, la partition subit de nombreuses modifications. Tchaïkovski est en proie au doute au point qu'il est convaincu de ne devoir faire jouer que le *scherzo* de la symphonie au lieu de la partition dans son intégralité. La création du mouvement, le 16 décembre 1866 et, deux mois plus tard, de l'*adagio*, offrent autant d'arguments à la critique et plus encore au public qui jugent l'œuvre avec sévérité.

Devant un tel échec, Tchaïkovski révisé le manuscrit. Deux ans plus tard, le 3 février 1868, il assiste à la création de la **Symphonie**, à Moscou, sous la direction de Nicolas Rubinstein. L'accueil est enthousiaste. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le compositeur est encore insatisfait. Il réalise de nouvelles modifications et notamment des coupes drastiques dans le finale. En 1875, l'éditeur Jurgenson publie une première version de la partition. La **Symphonie** est à nouveau jouée le 1^{er} décembre 1883. Une fois encore, quelques corrections sont effectuées avant une nouvelle impression en mai 1886. Hélas, l'éditeur dont la patience a été mise à rude épreuve, se trompe de version et publie l'œuvre sans les ultimes modifications. Il reçoit de Tchaïkovski une missive des plus virulentes !

Comment expliquer que l'œuvre ait coûté tant d'efforts au compositeur ? Tchaïkovski était conscient d'ouvrir un nouveau chapitre dans l'histoire de la musique russe. Bien qu'il existât déjà plusieurs œuvres symphoniques de valeur, notamment dans le répertoire de Mikhaïl Glinka (1804-1857) et d'Anton Rubinstein (1829-1894), aucune tradition symphonique n'était établie. Les musiciens russes avaient pris un retard considérable en matière d'école nationale. Les interprètes et compositeurs d'ascendance italienne, française et surtout allemande régnaient sans partage sur les grandes scènes russes. Programmer des symphonies de musiciens nationaux aux côtés d'œuvres de Mozart, Beethoven ou Mendelssohn était, somme toute, inimaginable.

De leur côté, les représentants du Groupe des Cinq (Mily Balakirev, Alexandre Borodine, César Cui, Modeste Moussorgski et Nikolai Rimski-Korsakov) étaient peu préoccupés par l'univers de la symphonie. Ils recherchaient avant tout une esthétique "authentiquement" russe, favorisant en premier lieu, le renouveau du répertoire lyrique.



POUR PROLONGER L'ÉCOUTE RÊVES D'HIVER

TCHAIKOVSKI *Roméo et Juliette*

Orchestre Philharmonia
Giuseppe Sinopoli, direction
(Deutsche Grammophon)



Orchestre philharmonique de Berlin
Herbert von Karajan, direction
(Deutsche Grammophon)



Orchestre symphonique de Londres
Pierre Monteux, direction
(Vanguard)



SAINT-SAËNS *Concerto pour violoncelle*

Jacqueline Dupré, violoncelle
Orchestre New Philharmonia
Daniel Barenboïm, direction
(Warner Classics)



Pierre Fournier, violoncelle
Orchestre Lamoureux
Jean Martinon, direction
(Deutsche Grammophon)



Janos Starker, violoncelle
Orchestre symphonique de Londres
Antal Dorati, direction
(Mercury)



Mstislav Rostropovitch, violoncelle
Orchestre philharmonique de Londres
Carlo Maria Giulini, direction
(Naxos)



TCHAIKOVSKI *Symphonie n°1*

Orchestre philharmonique de New York
Leonard Bernstein, direction
(Sony Classical)



Orchestre symphonique de Londres
Antal Dorati, direction
(Mercury)



Orchestre symphonique de Londres
Igor Markevitch, direction
(Philips)



Orchestre philharmonique de Berlin
Herbert von Karajan, direction
(Deutsche Grammophon)



« Qu'une musique soit « russe » ou non
n'a au fond aucune espèce d'importance.
L'essentiel est qu'elle me touche
et qu'elle touche le public. »

Kirill Karabits, chef d'orchestre

Dans ce contexte peu favorable à la symphonie, Tchaïkovski composa pourtant un chef-d'œuvre qui allie une stylisation du folklore russe aux règles de l'écriture symphonique occidentale. La revue moscovite **Les Nouvelles de Russie** salua la performance lors de la création de l'œuvre, en 1883 : « *Voilà une symphonie authentiquement russe. Chaque mesure exhale l'âme russe de son créateur. Le compositeur a su donner un contenu purement russe à une structure d'origine étrangère.* ».

Tchaïkovski choisit lui-même le sous-titre de l'œuvre : **Rêves d'hiver**. Il songea même à préciser le titre de l'*Allegro tranquillo* : « *Rêves durant un voyage d'hiver* ». Il s'inspira de l'écriture de Mendelssohn. Le premier mouvement, notamment, y fait référence. Déjà, dans une partition antérieure, **L'Orage** op.76 (1864), il citait implicitement l'auteur de **L'Ouverture Les Hébrides**.

Premier mouvement

Allegro tranquillo

L'*Allegro tranquillo* met en scène deux climats antagonistes d'une profonde originalité. Le premier est à la fois lyrique et d'un panache extraordinaire. L'orchestre y fait preuve d'une tension altière soutenue par des rythmes puissants. Cette page bouillonnante de vie est d'une sève typiquement russe, bien qu'il soit impossible de déterminer l'origine des motifs empruntés au folklore. Celui-ci n'est qu'imaginaire, recréé de toutes pièces. Par opposition à ce thème coloré, une nouvelle idée surgit d'une mélodie qui incarne les doutes et les angoisses du musicien. Le mouvement s'organise dans deux directions antagonistes, soulignées par le traitement soit en mineur, soit en majeur de la tonalité de Sol. L'une est portée par la tendre mélodie de la clarinette, et l'autre est attirée par des cuivres belliqueux. Le raffinement et la souplesse de l'écriture montrent à quel point le compositeur fut amené à travailler sur de multiples esquisses afin d'obtenir un résultat satisfaisant.

« Vous pouvez sentir les cristaux de glace en écoutant cette musique. »

Valery Gergiev, chef d'orchestre

Deuxième mouvement

Adagio cantabile, ma non tanto

L'*Adagio cantabile ma non tanto* en mi bémol majeur s'enfonce davantage dans les brumes nordiques. Ce n'est assurément pas la Russie de Glinka à laquelle nous songeons, mais aux paysages d'Edward Grieg (1843-1907) et, déjà, aux timbres de Jean Sibelius (1865-1957).

Le thème de l'*adagio cantabile* pressent par ailleurs celui du mouvement lent de la **Cinquième Symphonie** de Tchaïkovski. Le chant du hautbois s'étire et traduit la désolation devant d'immenses étendues gelées. Le sentiment d'immobilité est si marquant que Dimitri Chostakovitch (1906-1975) affirma que cette page représentait l'une des trouvailles les plus remarquables de la musique russe. Le lyrisme populaire de la mélodie se déploie et prend des couleurs de plus en plus slaves. La seconde partie, *Pochissimo piú mosso*, paraphrase le thème. L'auditeur perd ainsi la notion du temps et de repère spatial. Par ce subterfuge, Tchaïkovski prépare un étonnant retournement de situation grâce à la déclamation inattendue au cor. L'instrument redonne une dimension humaine à ce paysage de désolation.

Troisième mouvement

Scherzo, Allegro scherzando giocoso

Le *Scherzo, Allegro scherzando* en ut mineur, s'ouvre dans un climat d'inquiétude. Les rythmes de plusieurs danses dont la valse se combinent et créent un univers mystérieux qui annonce déjà les caractéristiques des trois ballets à venir (**Casse-Noisette**, le **Lac des Cygnes**, **La Belle au bois dormant**).

Les bourrasques de la tempête du premier mouvement sont devenues ici des flocons de neige et la pâte sonore des cordes joue sur cette impression féérique et hypnotisante. La ligne mélodique prend de l'ampleur et les modulations gagnent aussi en précision.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Nadejda Von Meck, veuve fortunée et mélomane, entretint financièrement Tchaïkovski durant près de quatorze ans, sans jamais le rencontrer. Leur relation sera en effet strictement épistolaire puisque Tchaïkovski et sa bienfaitrice s'échangeront plus de mille deux cent lettres, et le compositeur partagera avec Mme Von Meck ses nombreux états d'âme, sans pour autant se confier au sujet de son homosexualité. C'est la découverte de ce penchant qui décidera la dame à mettre fin à leur étrange relation, en 1890.

Quatrième mouvement

Andante lugubre, Allegro maestoso

Le finale s'ouvre sur un *Andante* lugubre et se referme sur un *Allegro maestoso*. La progression harmonique du mouvement passe, tout comme dans l'*Allegro tranquillo*, de la tonalité de Sol mineur à Sol majeur. Avouons-le : sur le plan de l'écriture, il s'agit de la partie la moins convaincante de l'ouvrage. Mais, curieusement, ses faiblesses la rendent attachante car le matériau est d'une originalité et d'une force peu communes. L'introduction s'ouvre sur le thème d'une chanson populaire, *Jeune fille, je m'en vais semer*. L'*Allegro maestoso* est une marche dont les analystes ne se sont pas privés de contester l'apparition soudaine, mais assurément pas l'efficacité. Épuisé probablement par l'effort et peut-être même à court d'idées, Tchaïkovski compose la conclusion en employant une forme fuguée, comme si la virtuosité du contrepoint se devait de remplacer une perte d'imagination. Les changements de climats sont incessants : des danses populaires, des esquisses de scènes lyriques, un hommage à peine déguisé à la **Symphonie Réformation** de Mendelssohn, mais aussi à **La Vie pour le Tsar** de Glinka s'assemblent en une fresque étrangement hétérogène. Le compositeur jugea cette partie malhabile et d'une complexité naïve. Il est probable qu'il aurait révisé une fois encore ce mouvement s'il en avait eu l'opportunité.

« J'ai commencé à composer dès que j'ai su que la musique existait »

Piotr Ilitch Tchaïkovski, compositeur

Stéphane FRIEDERICH



PORTRAITS

« Regard perçant,
lèvres minces, cheveux en bataille
Alban Gerhardt a quelque chose
d'un David Bowie du violoncelle.
Il en a aussi le charisme. »

Céline Doukhan, Lestroiscoups.com

ALBAN GERHARDT VIOLONCELLE

Depuis ses débuts, à l'âge de 21 ans, avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Semyon Bychkov, Alban Gerhardt s'est produit avec plus de 250 orchestres à travers le monde sous la direction de chefs tels que Kurt Masur, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Sir Neville Marriner, Marek Janowski, Sir Colin Davis...

Ces deux dernières saisons ont été marquées par des concerts en Europe et plus particulièrement en Allemagne et en Angleterre, aux États-Unis avec les plus grands orchestres américains, et en Chine.

Alban Gerhardt a joué au Gewandhaus Leipzig, au Barbican de London avec le BBC Symphony.

Il est également un artiste très reconnu pour ses enregistrements. Il a reçu trois *Echo Klassik Awards*, dont le plus récent récompense son double album consacré intégralement à Reger. Alban Gerhardt enregistre en exclusivité pour le label *Hyperion*, chez qui il a enregistré Les concertos romantiques pour violoncelle.

Q

Votre mot préféré ?

Authentique

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

Je les apprécie beaucoup, s'ils ne me demandent pas trop de mon temps...

Votre principal défaut ?

Je n'aime pas gaspiller... mon temps, l'argent, la nourriture... C'est un véritable problème !

Le pays où vous désiriez vivre ?

J'aimerais vivre à Paris un jour

Votre film préféré ?

Je n'arrive pas à citer un film en particulier, je ne suis pas un *aficionado*, mais, le seul que j'ai regardé plusieurs fois - 3 fois ! - c'est *Cyrano de Bergerac*

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

En oiseau pour avoir le plaisir de voler

Votre héros ou héroïne favorit(e) dans la fiction ?

Don Quichotte

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Tous ceux qui se sont opposés au fascisme

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Tous ceux qui se sont opposés au fascisme

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

Le populisme actuel qui me rappelle le fascisme d'autrefois

Votre devise ?

"Be yourself, everybody else is already taken."

("Sois toi-même, tout le monde est pris")

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« *Bienvenu au Paradis !* »

MAXIM EMELYANYCHEV

DIRECTION

Né en 1988 dans une famille de musiciens, Maxim Emelyanychev est lauréat de nombreux concours internationaux. Tant pour le clavecin que pour l'art du joué-dirigé, il reçoit en 2013 un « Masque d'or », prix le plus prestigieux de Russie, pour sa participation comme pianofortiste à la production des **Noces de Figaro** à l'Opéra de Perm (CD sorti chez *Sony Classics*). Depuis ses débuts de chef d'orchestre à l'âge de 12 ans, il se produit avec le même bonheur à la tête d'orchestres baroques et d'orchestres symphoniques. Il est principal chef de l'orchestre *Il Pomo d'Oro* et du Nizhny-Novgorod Youth Symphony Orchestra. Maxim Emelyanychev collabore avec de nombreux artistes et se produit dans les salles du monde entier. À partir de septembre 2019, il prendra les fonctions de Chef Principal du Scottish Chamber Orchestra.

En 2018, le dernier disque de Maxim Emelyanychev dédié aux sonates pour piano de Mozart (Aparté Record Label/Tribeca) remporte les prestigieux *Choc de Classica* et *ffff* de Télérama.



© Jean-Baptiste Millot

Q

Votre mot préféré ?

Inspiration

Le principal trait de votre caractère ?

L'enthousiasme

Votre principal défaut ?

La paresse

Votre drogue favorite ?

L'adrénaline des concerts

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

En être humain !

Votre héros ou héroïne favorit(e) dans la fiction ?

Jean-Baptiste Grenouille dans

Le Parfum de Susskind

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Jules César

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Les gens qui croient réellement en ce qu'ils font

Votre peintre favori ?

J. Bosch

Votre écrivain favori ?

Gogol

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

La politesse face à l'art

Votre devise ?

Et lux luminae

« Je dirige sans baguette. C'était utile jadis pour garder l'attention des musiciens. Plus maintenant. Le rôle du chef n'est plus le même qu'il y a, disons 50 ou 30 ans. Les musiciens sont plus responsables, plus autonomes. Ils savent déjà jouer ensemble ! J'aime énormément cela. Le chef d'orchestre sert à réunir les idées des musiciens sur la façon de jouer. »

Maxim Emelyanychev, chef d'orchestre